

**LA FILLE D'ALLIANCE DE MONTAIGNE,
MARIE DE GOURNAY: ESSAI SUIVI DE
"L'ÉGALITÉ DES HOMMES ET
DES FEMMES" ET DU "GRIEF DES DAMES"
AVEC DES VARIANTES, DES NOTES, DES
APPENDICES ET UN PORTRAIT**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774104

La fille d'alliance de Montaigne, Marie de Gournay: essai suivi de "L'Égalité des hommes et des femmes" et du "Grief des dames" avec des variantes, des notes, des appendices et un portrait by Mario Schiff

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARIO SCHIFF

**LA FILLE D'ALLIANCE DE MONTAIGNE,
MARIE DE GOURNAY: ESSAI SUIVI DE
"L'ÉGALITÉ DES HOMMES ET
DES FEMMES" ET DU "GRIEF DES DAMES"
AVEC DES VARIANTES, DES NOTES, DES
APPENDICES ET UN PORTRAIT**



MARIE DE GOURNAY

*Reproduction du portrait mis par elle en tête de l'édition des
« Advs ou Prezens » de 1641.*

MARIO SCHIFF

Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Florence

LA FILLE D'ALLIANCE DE MONTAIGNE

MARIE DE GOURNAY

111

ESSAI SUIVI
DE « L'ÉGALITÉ DES HOMMES ET DES FEMMES »
ET DU « GRIEF DES DAMES »
AVEC DES VARIANTES, DES NOTES, DES APPENDICES
ET UN PORTRAIT



PARIS
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS

1910

606429

22.9.55

A MADAME LOUIS MILANI

qui s'occupe de féminisme sans y choir

M. S.



LA FILLE D'ALLIANCE DE MONTAIGNE

MARIE DE GOURNAY

Marie de Jars (1) de Gournay mourut le 13 juillet 1645, à près de quatre-vingts ans. Elle laissait à ses contemporains le souvenir d'une vieille fille de lettres qui n'avait pas eu de jeunesse et qui n'avait jamais connu la beauté, même cette beauté fugitive et légère dont le diable s'est fait le parrain. Grâce à l'indiscrétion d'une épitaphe, nous pensons qu'elle a dû naître en 1565. Elle-même s'est toujours bien gardée de nous l'apprendre, et son souci de l'exactitude, fort sensible partout ailleurs, est en défaut sur ce point (2). Même lorsqu'abusée par deux mauvais plaisants qui lui firent croire que le roi d'Angleterre était anxieux

(1) On l'appelle souvent Marie Le Jars, mais elle-même écrit toujours de Jars.

(2) En effet, Marie de Gournay enveloppe à plaisir la date de sa naissance d'un nuage de termes vagues. Son père la laissa « petite orpheline ». Sa mère « luy dura jusques à pres de vingt cinq ans ». « Environ les dix-huict ou dix-neuf ans cette fille leut les Essais », dit-elle en parlant d'elle-même. « Deux ou trois ans » après elle eut la fausse nouvelle de la mort de Montaigne. Le portrait qu'elle a fait mettre en tête de la dernière édition de ses œuvres, publiée en 1641, la représente âgée de trente ans et n'est pas daté. Je pourrais multiplier les exemples.

de connaître sa vie, elle mit six semaines à l'écrire, elle escamote la date de sa naissance et dit simplement : « La Damoiselle de Gournay Marie de Jars nasquit à Paris, de Guillaume de Jars et Jeanne de Hacqueville, aînée de tous leurs enfans. » Marie insiste sur la noblesse de ses parents, sur l'honorabilité de leurs familles, sur le nombre et la qualité de leurs alliances et sur leur catholicisme. Le père mourut jeune. Il laissa sa veuve et six enfans dans une situation de fortune médiocre, qui fut sans doute la raison de leur retraite à Gournay en Picardie.

L'enfance de Marie fut studieuse et contrariée. La mère « aporçoit de l'aversion » au goût très vif de sa fille pour l'étude. « A des heures pour la plupart desrobées, nous dit celle-ci dans son autobiographie, elle aprit les Lettres seule, et mesme le Latin sans Grammaire et sans ayde, confrontant les livres de cette Langue Traduicts en François, contre leurs originaux. » Privée, par le séjour à la campagne « d'enseignement et de conference » elle trouva cependant quelqu'un qui lui montra la grammaire grecque. « Elle en aprit en peu de temps la Langue à peu pres, puis la negligea trouvant le but de sa perfection plus esloigné qu'on ne luy figuroit d'arrivée. »

Dès cette époque Marie avait sans doute d'elle-même l'opinion favorable qu'elle en garda toute sa vie et le portrait qu'elle nous donne de sa personne, à cinquante ans, doit avoir été fait de mémoire plus que d'après nature. Le voici : « Elle est née la taille mediocre et bien faicte, le teint clair brun, le poil